

SEQUENCE 5 : LA RENCONTRE AMOUREUSE DANS LE GENRE ROMANESQUE

SEANCE : BELLE DU SEIGNEUR

INTRODUCTION :

- **A. Cohen** : auteur suisse (1895-1981) qui exerce comme fonctionnaire international à Genève en parallèle de sa carrière d'écrivain. Il est notamment connu pour son roman autobiographique *Le Livre de ma Mère* (1954), et surtout pour son roman *Belle du Seigneur* (1968), troisième roman d'une tétralogie consacrée à l'histoire d'une famille juive (*Solal, Mangeclous, Belle du Seigneur, Les Valeureux*), et considéré comme un chef d'œuvre de la littérature sentimentale.

- **Belle du Seigneur** : Le livre se compose de sept parties et cent six chapitres, organisés comme suit :

- première partie (chap. 1 à 9) : la mise en place de l'intrigue (naissance de l'amour de Solal envers Ariane) ;
- deuxième partie (chap. 10 à 37) : la conquête d'Ariane par Solal ;
- troisième partie (chap. 38 à 52) : l'amour à ses débuts (mort d'Isolde ex-amante de Solal) ;
- quatrième partie (chap. 53 à 80) : l'enlèvement d'Ariane (tentative de suicide d'Adrien son mari) ;
- cinquième partie (chap. 81 à 91) : l'amour ennui ;
- sixième partie (chap. 92 à 102) : la dénégation de l'amour ;
- septième partie (chap. 103 à 106) : la mort des amants.

Le roman raconte une histoire d'amour passionnelle entre Solal, haut fonctionnaire de la Société des Nations et Ariane, femme d'un fonctionnaire quelconque dont elle n'est pas amoureuse.

- **L'extrait** raconte la première « vraie » rencontre entre les deux personnages. Solal s'est introduit en cachette dans la chambre d'Ariane. Lorsque celle-ci monte se coucher, il l'observe un moment, dissimulé derrière un rideau, puis se présente brusquement à elle, déguisé en pauvre vieillard, l'enferme et lui adresse la parole.

- **Problématique** : Comment A. Cohen renouvelle-t-il le *topos* (motif narratif, situation narrative récurrente) de la rencontre amoureuse ?

- **Plan** : I- Le détournement des codes de la rencontre amoureuse
II- Le personnage de Solal, un « seigneur »

UNE RENCONTRE AMOUREUSE DEROUTANTE

A) UN SEDUCTEUR REPOUSSANT

Afin de détourner les codes traditionnels de la rencontre amoureuse, Solal emploie ce stratagème du déguisement. Le personnage apparaît en effet déguisé en vieux juif errant : voir les **termes dévalorisants** utilisés par Solal lui-même pour se désigner → « un vieillard » (l.5), « faible et pauvre, blanc de barbe » (l.6). Son aspect physique est repoussant pour une jeune femme ; le narrateur insiste particulièrement sur son sourire (élément de séduction primordial) : étudier les nombreux **GN péjoratifs** employés → « ce sourire sans dents » (l.1), « cette bouche vide » (l.2), « deux dents seulement » (l.6), « son noir sourire de vieillesse » (l.13).

Fragments de description qui montrent Solal tel que le voit Ariane. Le sourire est en général un topoï de la rencontre amoureuse, ici les synecdoques jouent le rôle inverse. La comédie jouée par Solal est révélée à Ariane et au lecteur au milieu de l'extrait, lorsque Solal ôte son déguisement : **énumération** des différents éléments du costume l.21-22 → **GN** « du vieux manteau et de la toque de fourrure », « la fausse barbe », « le sparadrap noir qui recouvrait les dents ». Les codes de la rencontre amoureuse sont détournés à un double niveau : par le déguisement qui grime celui dont Ariane pourrait tomber amoureuse Solal mais aussi par la fausse rencontre parce qu'Ariane ne sait pas qui il est. Le narrateur joue avec ces codes les tournant en ridicule.

B) UNE DEMANDE INCONGRUE

Hormis le déguisement, les propos tenus par Solal sont ceux d'un amoureux transi empreints de romantisme comme le montre les **paroles rapportées directement** l.5 à 8 → présence importante du **lexique de l'amour** :

« aimera », « aime », « amour » 3 occurrences / promesse d'un amour éternel : verbes au futur « aimera », « connaîtra », « honorera » / codes du langage amoureux : « nul ne t'aimera » (emploi du **pronom indéfini** qui marque l'exclusivité), « un tel amour » (**hyperbole**). Mais l'**ironie** de Solal perce au travers de ces paroles : « Deux dents seulement, je te les offre avec mon amour, veux-tu de cet amour ? » → le vieillard suppliant insiste sur sa décrépitude, pose une question absurde → passage proche du **registre burlesque** (type de comique qui consiste à traiter un sujet héroïque ou sérieux en des termes vulgaires ou populaires). La gestuelle de Solal reprend elle aussi les codes de la gestuelle amoureuse : analyser **les actions** effectuées par le personnage : attitude de l'amant qui se soumet à sa dame → « il plia le genou devant elle » (l.12) / mise en scène du premier baiser : « puis il se leva et il alla vers elle et leur premier baiser » (l.12-13) → **théâtralisation** de la scène. Mais l'emploi de l'**adverbe** « ridiculement » (l.12) vient apporter un regard décalé sur cette scène, le regard d'Ariane sur le vieillard.

C) UNE FEMME EFFRAYÉE

Face à ce vieillard, Ariane est en proie à un sentiment dominant d'horreur. Cette répulsion est rendue sensible par les fragments de **monologue intérieur** qui plongent le lecteur dans ses pensées (l.1 à 4) : **anaphore de l'adjectif** « atroce » qui traduit la répulsion face au physique du personnage mais aussi face à ses paroles (décalage discours / apparence). La répulsion engendre une peur panique qui s'exprime dans un passage de **monologue intérieur** : **verbes à l'infinitif** « Ne pas le contrarier, dire tout ce qu'il voudra », formule qui s'apparente à une prière avec l'emploi du **subjonctif présent** qui exprime le souhait, la prière « qu'il parte, mon Dieu, qu'il parte » (l.4). Ariane tente cependant de se maîtriser et de dissimuler sa peur. Elle choisit de se soumettre : réponse « Oui » (l.9) à la question du vieillard, emploi du verbe « essayer » (l.9) : « essaya un sourire ». Pourtant, lorsque le vieillard s'approche d'elle pour l'embrasser, elle cède à la panique et réagit avec violence. L'action devient plus rapide : emploi de l'**adverbe** « soudain », **succession de verbes d'action** l.14 à 16 → **accélération du rythme du récit** : « recula, recula », « heurta », « saisit », « lança ». Ariane ne se contrôle plus : voir les 2 **compléments du nom** « cri » (l.15) : « d'épouvante et de haine ». La blessure de Solal et la présence du sang dans cette scène va totalement à l'encontre des scènes de rencontre traditionnelles. La blessure est d'ailleurs mise en évidence par le narrateur avec la **répétition du GN** « le sang » l.16 et 17 et le **récit détaillé** des gestes de Solal : « Il porta la main à sa paupière, essuya le sang, considéra le sang sur sa main » → **GV juxtaposés** → **ralentissement du rythme du récit** → dramatisation.

A. Cohen reprend les codes de la scène de rencontre pour les détourner : rencontre faussée par la comédie jouée par Solal (déguisement, paroles, gestuelle), réaction incontrôlée d'Ariane, irruption de la violence dans une scène d'amour. Face à cette situation, Solal va reprendre le contrôle de cette scène de rencontre et révéler sa puissance.

II- SOLAL, UN SEIGNEUR DÉÇU

A) UN PHYSIQUE SEDUISANT

Cette scène donne lieu à une rencontre en deux temps : « fausse » rencontre d'Ariane avec le vieillard déguisé / « vraie » rencontre lorsque Solal reprend son apparence réelle. Noter qu'Ariane n'assiste pas à cette métamorphose puisque Solal lui a demandé de se retourner → effet de surprise qui précède la « deuxième » rencontre. Analyser aussi la promptitude de la métamorphose grâce à l'emploi de **verbes d'action** → « se débarrassa », « ôta », « détacha », « ramassa » (l.21 à 23).

L'effet de surprise participe donc à la mise en valeur de la beauté physique et de la prestance de Solal que le lecteur découvre à travers le regard d'Ariane l.25 à 27 : « le haut cavalier » → prestance et virilité renforcée par l'accessoire de la cravache / « aux cheveux noirs désordonnés, au visage net et lisse » → analyser les **adjectifs qualificatifs** : jeunesse et beauté. Tout s'oppose donc à la figure du vieux juif errant : la séduction physique exercée par le jeune homme est d'autant plus importante qu'elle contraste avec l'horreur éprouvée par Ariane juste avant. Solal joue d'ailleurs de ce contraste en insistant sur la beauté de son sourire → il **provoque** Ariane par ces mots : « jeunes et pleins de dents, j'en ai trente-deux, et impeccables, tu peux vérifier et les compter » (l.31-32) : analyser l'**effet d'insistance** produit par **les juxtapositions**. La **métaphore** « sombre diamant » (l.26)

par laquelle le narrateur désigne Solal semble correspondre parfaitement au personnage : une beauté rare mais un caractère sombre, inquiétant.

B) UN HOMME AU DISCOURS AUTORITAIRE ET MEPRISANT

Une nouvelle facette du personnage se dessine : celle d'un homme autoritaire. En effet, lorsqu'il s'adresse à Ariane il emploie à plusieurs reprises l'**impératif** : « *Tourne-toi* » (l.18), « *Retourne-toi* » (l.24), « *écoute* » (l.35) avec l'assurance d'un homme qui a l'habitude d'être obéi. Emploi de l'impératif qui est d'ailleurs renforcé par la présence de **points d'exclamation** accompagnant ces ordres (l.18, l.35). Les gestes effectués par Solal renforcent cette image d'homme autoritaire au caractère impérieux : voir l'emploi des **verbes d'action** « *il frappa du pied* » (l.17), « *il cravacha sa botte droite* » (l.29). Son discours se fait méprisant et violent : il a recours aux **insultes** → « *idiot* » (l.18 et l.30), emploie des **termes dégradants** → « *femelle* » (3 fois l.35). Cette **répétition** ravale la jeune femme à un stade animal. Le mépris éclate aussi en **paroles humiliantes** : « *ton nez est soudain trop grand, et de plus il luit comme un phare* » (l.34) → l'**adjectif** « *grand* » et la **comparaison** « *comme un phare* » sont dégradants pour Ariane.

C) DE LA DECEPTION A LA VENGEANCE

Ce discours méprisant et furieux de Solal à l'égard d'Ariane traduit une déception considérable. Il avait avant tout espoir de trouver une femme hors du commun, capable de l'aimer indépendamment de son apparence physique. Le vieillard en faisait un être exceptionnel lignes 10-11: « *celle qui rachète toutes les femmes* » → étudier le **déterminant indéfini** « *toutes* », le **verbe** « *rachète* » qui montrent la supériorité d'Ariane / « *la première lumière* » → **métaphore** qui fait d'Ariane un être divin. Solal exprime avec fureur ses regrets de cette rencontre qui ne s'est pas déroulée comme il le voulait : emploi du **conditionnel passé** « *nous aurions chevauché à jamais* » (l.30), « *je t'aurais emportée* » (l.32) qui exprime des actions rêvées mais qui ne se réaliseront pas. L'intensité de sa déception s'exprime aussi par l'arrogance avec laquelle il s'adresse à Ariane à la fin de la scène. Il est persuadé de son pouvoir de séduction et sûr de son succès : **emploi du futur** qui montre sa certitude → « *je te séduirai* » (l.35 et l.36), « *tu tomberas* » (l.38), « *tu partiras avec moi* » (l.40). Il se permet d'employer des **termes dégradants** pour qualifier la séduction et les sentiments amoureux : « *bassement* » (l.36), « *les sales, les sales moyens* » (l.38), « *en grand imbécile amour* » (l.38), « *les yeux frits* » (l.40). Son arrogance est à son comble lorsqu'il justifie son discours par l'intention même d'Ariane : **parallélisme** « *comme tu le mérites et comme tu le veux* » (l.36). Ariane, qui était dans le discours du vieillard, placée au-dessus des autres femmes, est maintenant rabaissée au même niveau que les autres : « *je te séduirai par les moyens qui leur plaisent à toutes* » → Ariane est cette fois-ci englobée dans le **pronom indéfini** « *toutes* » (l.38). Solal lui reproche d'être comme les autres femmes, uniquement attachée au charme extérieur : il se pose en vengeur des hommes méprisés → **énumération de GN péjoratifs** : « *les vieux et les laids, et tous les naïfs* » (l.39). L'emploi du **pronom personnel** « *vous* » (l.40) montre que sa colère ne vise pas ici uniquement Ariane, mais bien la gent féminine dans son ensemble.

Conclusion :

- Récit de rencontre dérangeant : les sentiments des personnages sont à l'opposé de ce qu'on attend : horreur et mépris et non amour. Le lecteur comprend difficilement la mascarade imaginée par Solal. La rencontre tourne à la catastrophe et aboutit à une incompréhension entre les personnages.
- Paradoxalement, les deux personnages vivront par la suite une passion totale, absolue, hors du monde, qui les conduira deux ans plus tard à se suicider ensemble → voir le texte p.98.